

Prix Vidéo

Arts

Convergences 2^e 2018 édition

POUR LE PRIX
DU PUBLIC
artsconvergences.com

REMISE DES PRIX
Au FORUM DES
IMAGES à PARIS

Le MERCREDI
5 DÉCEMBRE
à 19h

« Il faut bien vivre avec une maladie psychique ! »



Prix vidéo Arts Convergences 2018

Table des matières

Présentation du Prix	3
Calendrier – Prix et dotations	3
Présentation du Jury	4
Eric ALTMAYER	4
Carole GAESSLER	4
Catherine JOUSSELME	4
Christian DAVIN	4
Nils BOROWSKI	4
Films Primés	5
GRAND PRIX	5
The Mess (Le désordre)	5
PRIX DU JURY	6
Le chien de Churchill	6
PRIX DU PUBLIC	7
Saperlipopette	7
Vidéos sélectionnées	8
L'invitation	8
For Billie	8
Fragments	8
Récital Lexical	8
Barman à l'hôpital	8
Témoignage d'un amour difficile	8
Ça va mieux en le rapping	9
Ondes	9
Le Ballon de Rose	9
Ma folie je l'aime	9
Avant j'utilisais des mots	9
Fregoli, mon amour	9
Revue de presse	10
Les partenaires	14
Les soutiens	15

Présentation du Prix

Sensibiliser le public à la réalité vécue par les personnes souffrant de maladies psychiques, mieux comprendre ces maladies, promouvoir des œuvres cinématographiques de qualité...Tels sont les objectifs du Prix Arts Convergences, ouvert à tous, sous forme d'appel à projets pour des vidéos de 4' Max de tous genres documentaires, fictions, animations...

Ce Prix proposé sous forme d'appel à projets est ouvert à tous, avec des dotations pour les vidéos primées par le Jury et par le Public. Il est diffusé pendant plusieurs mois auprès de la plupart des écoles qui abordent le sujet de la communication par l'image : journalisme, beaux-arts, audiovisuel, cinéma... des structures médico-sociales et des structures de soin en psychiatrie

Le format de ces vidéos, 4' Max, court, incisif, permet d'aller à l'essentiel. La brièveté est aussi le gage d'une présence efficace sur le web et les réseaux sociaux, afin de faire connaître au plus grand nombre ces vidéos et les enjeux qu'elles soulèvent.

Avec le thème choisi : « Il faut bien vivre avec une maladie psychique ! », il ne s'agit pas seulement de montrer que l'autonomie, la vie en société et le travail sont possibles, mais aussi d'être drôles et émouvants en explorant des thématiques comme : relations sociales - estime de soi - regard des autres - capacités d'adaptation – parler de sa maladie - organisation du quotidien - autonomie - difficulté à gérer le temps et à se projeter - argent - entourage familial - vie amoureuse - gérer les émotions - perception et distorsion des émotions ou signaux d'autrui -se confondre avec les autres - oubli de soi...

Retrouvez les interventions du Pr Catherine Jousselme sur France 5 - Magazine de la Santé le 4 décembre « Pourquoi les maladies mentales font-elles peur » (de 39'17'' à 45'22'') et le 11 décembre « quand le handicap devient une force » (de 34'50 à 42'15'').

Calendrier – Prix et dotations

La cérémonie de remise des prix, par les membres du Jury, au FORUM DES IMAGES, à Paris, a eu lieu le mercredi 5 décembre à 19 heures 30.

Trois Prix avec des dotations ont été décernés : le Grand Prix (2500€), le Prix du Jury (1500€) et le Prix du Public (1000€). Les vidéos ainsi primées sont libres de droits (excepté pour un usage commercial), elles peuvent être ainsi dans leur intégralité être diffusées et partagées.

Le Prix du Public a été décerné à l'issue des votes comptabilisés en ligne sur la présélection entre le 15 et le 30 novembre, avec la possibilité de voter pour la(les) vidéo(s) de son choix, une fois par jour et par ordinateur (adresse IP).

Présentation du Jury



Eric ALTMAYER

Producteur, cofondateur de Mandarin Cinéma et Mandarin TV (Brice de Nice, Potiche, Chocolat, Patients...).



Carole GAESSLER

Journaliste et animatrice de télévision française. Depuis 2010, Carole Gaessler est la présentatrice du 19/20 de France 3 ; elle présente aussi l'émission Des racines et des ailes depuis septembre 2014.



Catherine JOUSSELME

Professeure de pédopsychiatrie à Paris - Chef du pôle Universitaire, Service de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent de la Fondation Vallée à Gentilly.

France 5 - Magazine de la Santé le 4 déc « Pourquoi les maladies mentales font-elles peur ? » (39'17''-45'22'') et le 11 déc « quand le handicap devient une force » (de 34'50'' - 42'15'').



Christian DAVIN

Producteur et psychanalyste, fondateur d'Alphanim, aujourd'hui au sein de « Christian Davin Productions », il produit des films de tous genres : fiction, animation, documentaire.



Nils BOROWSKI

Ingénieur du son à l'ESIS, lauréat du Grand Prix Arts Convergences 2016, remis au Musée du Quai Branly-Jacques Chirac, pour sa vidéo « [Psychophobia](#) »

Films Primés

GRAND PRIX



The Mess (Le désordre)

Docu-Fiction (4'12'') – Dorothy Allen-Pickard

Quand Ellice va mal, sa chambre devient bordélique – elle ne le voit jamais venir, mais cela vient à tous les coups. Il semble qu'il n'y ait aucun moyen de briser le cycle de hauts et de bas qui constitue la bipolarité.

The Mess est une vidéo que Dorothy a réalisée avec Ellice, une amie actrice et écrivaine dans une compagnie de théâtre multimédia. L'idée de cette vidéo m'est venue du manque de représentation des maladies psychiques dans les médias. Celles-ci sont rarement abordées, et souvent sans nommer de maladies spécifiques. Avec ce court métrage il s'agit de donner un témoignage honnête, ni victimisant ni trop dur mais exprimant ce que représente pour Ellice de vivre avec sa bipolarité.

Le projet initial devait être un texte écrit par Ellice, mais après 6 ou 7 mois ce texte n'était toujours pas aboutit. C'est quand Ellice a envoyé un message déplorant ses difficultés photos à l'appui, qu'est née l'idée de représenter le vécu d'Ellice à travers l'état fluctuant de sa chambre.

Pour garder de la spontanéité dans le monologue, Ellice répond à des questions générales et elle est filmée avec une caméra attachée à son corps. Les rushes sous l'eau permettent d'inclure d'autres éléments visuels et font un rappel à la métaphore souvent utilisée de l'expérience d'une maladie mentale « d'être sous l'eau ».

Dorothy Allen-Pickard a déjà réalisé plusieurs documentaires et fictions. Dorothy envisage de réaliser en France un long métrage abordant la santé mentale et le handicap, tout en poursuivant ses études.

PRIX DU JURY



Le chien de Churchill

Animation (4'15'') – Etienne Husson

Avec la participation de Sarah Robbes, Thomas Nicol, Théo Perek, Angelina Pelluet, Simon Orlandi, Antonin Zivy, Camille Curat

À travers un personnage historique Churchill, dont la maladie n'a pourtant jamais été vraiment diagnostiquée, un portrait singulier des maladies psychiques où l'on relativise la notion du « bien vivre ».

Un concours est un moyen de se "mettre en mouvement", de découvrir un sujet auquel nous ne connaissons pas grand-chose, d'aller dans un univers qui n'est pas le nôtre. Celui d'Arts Convergences m'intéressait par sa thématique les maladies psychiques et son croisement avec le cinéma.

J'ai d'abord contacté des soignants en psychiatrie et une psychologue clinicienne professeure à l'université. Ces personnes m'ont parlé de leur expérience et donné quelques conseils de lecture «HP» de Lisa Mandel, «Fables psychiatriques » de Darryl Cunningham, «La troisième population» de Aurélien Ducoudray et Jeff Pourquoié, ou encore le sublime livre de Marie Cardinal « Les Mots pour le dire » !

Enfin, j'ai décidé d'utiliser Churchill comme personnage principal, son personnage permettait à la fois de reposer la question du concours le "bien vivre" et de faire un portrait singulier de la Maladie, tout en ne restant pas dans une définition scientifique/rigide mais quelque chose de plus flou/poétique (et en cela, le concept de "chien noir" m'allait parfaitement).

Etienne Husson est un jeune réalisateur, il vient de terminer des études en Anthropologie Sociale et souhaite accompagner la recherche dans le domaine audiovisuel, tout en continuant à réaliser des court-métrages plus personnels, sur des sujets qu'il porte en tant qu'auteur.

PRIX DU PUBLIC



Saperlipopette

Fiction (2'27'') – Cécile Poirier

Avec la participation de Marlène Rautureau, Vincent Fribault, Paul Nicoué

Itinéraires vers les pôles Nord et Sud.

Hors champs, un lapin blanc nous enjoint de le suivre. Le son se fait soudainement sourd et dissonant. Un enchaînement d'images fixes aux couleurs d'hôpital nous conduit dans le vif du sujet et de ses verbes chuchotés à l'infinitif. Une succession de corridors aux cadres sombres ponctuent cette prose en pente douce. Images du monde, forcément extérieures, images projetées depuis soi, forcément intérieures, se côtoient et papillonnent.

Après trois années à l'ESRA de Rennes. Cécile Poirier suit un master de recherches en études cinématographiques de Paris 1 – La Sorbonne. Elle travaille ensuite en tant que scripte sur des courts métrages. Elle suit actuellement une formation de gestion de projets au sein de structures artistiques et culturelles.

J'ai commencé à tourner en octobre 2017, dans 3 villes clefs : Rennes (pour les prémices de la maladie), Paris (pour l'explosion de la maladie) et Angers (pour aller vers du mieux). J'avais différents lieux en tête que je voulais filmer, qui me rappelaient le parcours que j'avais vécu et que je vis encore.

J'ai écrit le texte de manière assez instinctive. Je ne voulais pas citer la maladie, je préférerais que le public ressente plutôt des émotions, des émotions qui sont liées à la bipolarité.

C'est le concours qui m'a donné la force de faire ce film. Je pense que sans cette opportunité, j'aurais mis bien plus de temps à parler de ce que j'ai pu vivre pendant toutes ces années. Je viens d'une formation audiovisuelle (cinéma et documentaire), je n'avais pas réalisé depuis 6 ans à cause de la perte de confiance en moi et les moments où j'avais confiance ne duraient jamais assez longtemps pour créer quoique ce soit.

Aujourd'hui je suis en licence 3 de Gestion de projets et structures artistiques et culturelles et à long terme j'aimerais monter un festival de documentaires. Depuis que j'ai réalisé "Saperlipopette" j'ai de nouvelles idées qui naissent et hâte de pouvoir réaliser à nouveau.

Vidéos sélectionnées



L'invitation

Fiction (2'51'') – Gaëlle Caradec

Alice a des TOCs. Elle invite ses amis chez elle. Un acte anodin pour beaucoup, un effort courageux pour elle. L'amitié en est la récompense.



For Billie

Fiction (3'34'') – Stanislav Dorochenkov, musique Arthur Moulton

L'agonie d'un petit chien provoque un dialogue intérieur. Avec l'accélération de la puissance des émotions suscitées, la rupture se profile et le narrateur évoque le basculement vers la folie.



Fragments

Fiction (4'15'') – Louis Paul, Léona d'Huy

Des bribes de pensées et d'images, des souvenirs et du réel qui s'entrechoquent. Elle doit traverser une nouvelle journée et la violence de la ville.



Récital Lexical

Docu-fiction (4'03'') – Matthieu Dibelius, Les Hauts Parleurs

En transgressant le prêt-à-parler, ils se réapproprient le pouvoir perdu de nommer. « Maladier : équivalent péjoratif de médecin : celui qui s'occupe des malades, sans plus, et qui en tire un bénéfice, comme le limonadier de sa limonade, Névroseraie, Presqu'rire.... »



Barman à l'hôpital

Docu-reportage (4'21'') – Pierre Leroy, Landry Cadet

Depuis plus de 15 ans une cafétéria est tenue par des patients d'un hôpital de jour à St Germain en Laye. Un témoignage poignant de Landry évoque sans fard ses problèmes psychiques.



Témoignage d'un amour difficile

Animation (2'44'') – Ariane Teillet

Témoignage poignant du ressenti d'une enfant et sa vision d'adulte aujourd'hui, face à un père alcoolique, symptôme d'une pathologie plus profonde.



Ça va mieux en le rapping

Fiction (4') – Sébastien Jourdain

L'histoire de deux potes que la musique rapproche au-delà de leurs divergences.



Ondes

Animation (3'37'') – Ekiem Barbier

Un personnage seul, qui fuit la société, les bactéries, les ondes... Images d'une angoisse universelle, état des lieux de ce personnage témoin du monde à travers ses angoisses, montrant l'espace comme une force intérieure aux lois instables.



Le Ballon de Rose

Fiction (4'15'') – Paul Turot

Ce film est le résultat d'une rencontre, d'échanges, de discussions avec Rose. C'est un hommage à tous ceux qui se heurtent à la vie, ceux qui tentent de s'accommoder de leurs tourmentes, ceux qui rafistolent pour pouvoir exister encore et toujours.



Ma folie je l'aime

Documentaire (4'12'') – Séverine Mathieu

Wilfred habite une résidence thérapeutique où vivent 13 ex-SDFs souffrant de troubles psychiatriques, dans le centre-ville de Marseille. Il nous parle de son rapport intime à sa folie — qu'il aime et assume, autant qu'il la questionne.



Avant j'utilisais des mots

Animation (3'03'') – Virginie Nugere

De la nécessité d'être attentif aux mots utilisés dans le cadre soignant, souvent négatifs, stigmatisants. Vidéo réalisée à l'occasion d'un changement de parcours professionnel « avant j'étais psychiatre et j'utilisais des mots ».



Fregoli, mon amour

Fiction (4') – Camille dal Canto

Représentation du syndrome de Fregoli, qui fait croire à une personne qu'elle est poursuivie par quelqu'un, et que ce poursuivant prend la place de ceux et celles qui l'entourent.

Revue de presse

Les principales recensions dans la presse pour le Prix vidéo Arts Convergences 2018 sont à retrouver sur : <http://artsconvergences.com/presse>

Magazine de la Santé - France 5

Le 4 décembre 2018, chronique du Pr Catherine Jousselme : « [Pourquoi les maladies mentales font-elles peur ?](#) »

Le 11 décembre 2018, chronique du Pr Catherine Jousselme : « [Quand le handicap devient une force](#) »

Presse écrite

Le Monde Blog #Me Too et handicap psychique
<http://eveouadhya.blog.lemonde.fr/2018/12/16/camera-aux-tripes-festival-arts-convergences-2018/>

LES ECRITS D'EVE

LES BLOGS [le monde.fr](http://lemonde.fr)

16 DÉCEMBRE 2018 PAR [EVEOUADHYA](#)

Caméra aux tripes : Festival Arts Convergences 2018

« Au Forum des Images le mercredi 5 décembre 2018 au soir, s'est tenue la remise des prix du festival Vidéo Arts Convergences sur le thème « Il faut bien vivre avec une maladie psychique ! ». Le festival est soutenu par la fondation Falret, le Psycom et la Mairie de Paris, il a été créé à l'initiative de l'association Arts Convergences qui soutient que les malades psychiques ont des capacités créatrices non altérées par la maladie et qui lutte contre la stigmatisation des malades.

Le festival vise à proposer à toute personne intéressée par les questions liées à la maladie psychique ou personne malade psychique de candidater avec un film en format court sur la maladie, si bien qu'on ne distingue plus qui est malade ou qui est simplement réalisateur. Les personnes malades peuvent avoir autant de talent que des réalisateurs lambda et les films sont ici recherchés pour leur qualités artistiques et non didactiques. Avant la diffusion des films primés des images tournent en boucle, des phrases sont diffusées sur l'intérêt que peut revêtir le délire imaginatif, sur « les jolies énergies parfois incontrôlables » qui peuvent habiter les patients, loin des clichés habituels sur la dangerosité des malades. L'intérêt pour l'art des malades psychiques n'est pas neuf. Les productions artistiques des malades psychiques ont commencé à être analysées par le docteur Paul Meunier (1873-1957), dit Marcel Réja au début du XXe siècle dans un livre intitulé *L'Art chez les Fous* (1907) où il relie le fou, le génie, l'enfant et le sauvage « Tous deux se ressemblent par le mépris où ils tiennent la réalité. Ils ne cherchent pas à évoquer les formes mêmes, mais seulement leur idée. » Puis Hans Prinzhorn en 1922 publie *Bildnerei der Geisterkranken* (traduit en français sous le titre « Expressions de la folie ») où il s'intéresse aux qualités plastique de l'œuvre des fous pour émettre un diagnostic. Le climat de l'après-guerre avec la défiance que suscite la culture occidentale responsable du carnage de 14-18 et sa raison est propice à l'intérêt porté à l'art des fous ainsi les expressionnistes allemands en sont de vifs demandeurs. C'est Dubuffet en 1945 qui va cristalliser dans l'Art Brut les productions des aliénés échappant selon lui à tout déterminisme esthétique. Un peu avant les surréalistes avaient inventé le cadavre exquis en s'extirpant des règles rationnelles de composition d'une phrase. Ainsi un des films du festival « **Un récital lexical** » de Matthieu Dibelius filme la rencontre de patients et de soignants autour de la création de nouveaux mots, vidéo réalisée dans cette direction-là ou non, les néologismes sont des créations présentes

dans la schizophrénie dont le sens reste propre au patient ; après tout ils ne font qu'inventer ce qui manque à la langue en dehors d'une norme orthodoxe. **« Avant, j'utilisais des mots »** de Virginie Nugere inverse le rapport, ce qui est matière à création n'est plus le délire du patient mais la nosographie des maladies psychiques, du côté des soignants. Virginie Nugere est en effet une ancienne étudiante en psychiatrie qui a rejoint l'école des Beaux-Arts. Poétique, Ekiem Barbier, lui, nous plonge dans le délire psychotique d'un personnage qui fuit les **« ondes »**, la société, l'angoisse dans des images dessinées au fusain. Entre documentaire, subjectivité du malade et fiction **« The Mess »** de Dorothy Allen-Pickard remporte le Grand Prix. Dorothy Allen-Pickard travaille avec des acteurs non –professionnels qui lui racontent leurs expériences de vie comme ce cas-ci de la bipolarité, thème peu exploité au cinéma. La protagoniste nous confie que lorsqu'elle tend vers le plus bas de sa phase, le désordre naît dans la pièce unique où elle vit ; on voit les immondices s'accumuler parallèlement à son récit. Temps narratif, la protagoniste qui raconte, qui se superpose au temps de montrer les choses, les objets et déchets qui pleuvent ; dans ce film traduire la folie en images, la jeune femme immergée sous l'eau, les immondices qui polluent la mer, rappelle les expériences formelles de la finlandaise Eija-Liisa Ahtila notamment dans *The house* (2002) où la cinéaste cherchait des images métaphoriques d'expériences psychiques extrêmes et où le film était fait par une femme sur une femme loin des clichés sur le genre et la folie du cinéma dominant. Volonté de créer un cinéma « dé-constructionniste » en filmant le récit d'une personne souffrant de bipolarité et en montrant les coulisses d'un studio, exposant les ficelles d'un tournage, on voit dès le début de la vidéo la jeune femme les traverser pour arriver dans un décor symbolisant sa chambre et volonté d'utiliser ces images métaphoriques de la folie par des effets spéciaux.

Totalement documentaire, **« Barman à l'hôpital »** de Pierre Le Roy raconte le fonctionnement d'un espace bar dans un hôpital de jour, permettre à des patients de se raconter sur leurs initiatives personnelles, *empowerment* des patients pourrait-on nommer. *L'empowerment* notion anglo-saxonne née aux Etats-Unis et apparue en France dans les années 90 avec l'étendue de l'épidémie du sida désigne *« désigne l'accroissement de la capacité d'agir de la personne malade via le développement de son autonomie, la prise en compte de son avenir et sa participation aux décisions la concernant. »* (Psycom), *l'empowerment* participe au rétablissement. *L'empowerment* par la vidéo permet de développer des capacités organisationnelles, de groupe et des habilités techniques sans sous-estimer le puissant outil narcissique que peut être la vidéo, qui agit comme l'a vu dès le départ Rosalind Krauss comme un miroir pour le vidéaste. En psychanalyse le narcissisme est une notion-clé pour comprendre la psychose. Qu'éprouve un malade psychique stabilisé devant son image filmée ? Qu'éprouve un malade non-stabilisé devant son image filmée ? Le malade stabilisé a-t-il encore un moi idéal après toutes ces blessures que la maladie peut infliger ? L'image vidéo peut-elle provoquer une amélioration de l'estime de soi si basse chez les personnes souffrant de schizophrénie ? Dans **« Barman à l'hôpital »** elle permet en tous cas du côté du public récepteur de rompre avec certains fantasmes qui alimentent l'image de la folie dans notre société, son côté antisocial, son côté uniquement déficitaire par exemple et de montrer la partie saine qui demeure bien souvent chez beaucoup de malades et qui leur permet une menue adaptation à la société : au festival Arts Convergences il était bien dit *« qu'on ne devrait pas réhabiliter les gens car ils sont déjà habilités à... »*. **« Ma folie je l'aime »**, tout aussi documentaire, évoque la difficulté qu'a le malade à se détacher de sa maladie, parfois sous l'effet des neuroleptiques, stabilisée et étant de plain-pied dans la réalité, les patients doivent faire le deuil de leur délire et éprouve un état de dépression post-psychotique. **« Fragments »** de Louis Paul, **« Fregoli, mon amour »** de Camille Dal Canto, **« L'invitation »** de Gaëlle Caradec racontent simplement les délires de personnes sujettes aux troubles psychiques dont Troubles Obsessionnels Compulsifs inclus. **« Saperlipopette »** qui a remporté le Prix du Public, **« Ça va mieux en le rapportant »** de Sébastien Jourdain expose d'une façon poétique et scandée le délire de persécution du personnage et ses répercussions sur sa vie sociale. **« Témoignage d'amour difficile »** d'Anne Teillet raconte avec un ton juste les sentiments de ceux qui entourent le malade, le rejet de leur part ou parfois leur considération. Toujours sur le thème de la bipolarité, **« Le ballon de rose »** de Paul Turot est une métaphore de ce qui la tient à distance des autres, une métaphore du handicap psychique comme

contrainte sociale. « **For Billie** » de Stanislav Dorochenkov met en parallèle la cruelle agonie d'un petit chien qu'on prend en pitié et un délire maniaque. Le Prix du **Jury « Le chien de Churchill »** d'Etienne Husson composé de dessins et d'images d'archives met en scène une personnification de la bipolarité par le biais d'un chien noir. Jamais il n'est dit que les grands exploits réalisés par les personnages, Churchill, Charlie Chaplin sont dus à leur bipolarité, comme certains préjugés populaires enjolivant la maladie mais qu'ils ont construit et réalisé de grandes choses outre la maladie.

Vidéo des malades, pour les malades, des réalisateurs pour tous publics, des malades pour les publics etc.. la vidéo reste fidèle à ses prémices, ceux de la militance des années 60. Le festival se nomme vidéo avant court-métrage et indique bien qu'il s'agit de cet objet technique et mobile et fonctionnant comme une prothèse qui permet l'immersion dans nos intimités. »

Handicap Infos (15 décembre 2018) : https://www.handicapinfos.com/informer/prix-video-arts-convergences-2018-faut-bien-vivre-maladie-psychique_36095.htm

Prix vidéo Arts Convergences 2018 : « Il faut bien vivre avec une maladie psychique ! »



Sensibiliser le public à la réalité vécue par les personnes souffrant de maladies psychiques, mieux comprendre ces maladies, promouvoir des œuvres cinématographiques de qualité... Tels sont les objectifs du Prix Vidéo, 4'Max, tous genres de réalisations, ouvert à tous.

Ce Prix est proposé sous forme d'un appel à projets dans un format de très court métrage, de tous genres (documentaires, fictions, animations), ouvert à tous, avec des dotations pour les vidéos primées par le Jury et par le Public. Il est diffusé pendant plusieurs mois auprès de la plupart des écoles qui traitent de la communication par l'image : journalisme, beaux-arts, audiovisuel, cinéma... des structures médico-sociales et des structures de soin en psychiatrie.

Sensibiliser le public à la réalité vécue par les personnes souffrant de maladies psychiques, mieux comprendre ces maladies, promouvoir des œuvres cinématographiques de qualité... Tels sont les objectifs du Prix Arts Convergences. Le format de ces vidéos, court, incisif, permet d'aller à l'essentiel. La brièveté est aussi le gage d'une présence efficace sur les réseaux sociaux, afin de faire connaître au plus grand nombre ces vidéos et les enjeux qu'elles soulèvent. Avec le thème choisi pour cette 2ème édition : « *Il faut bien vivre avec une maladie psychique !* », il ne s'agit pas seulement de montrer que l'autonomie, la vie en société et le travail sont possibles, mais aussi d'être drôles et émouvants.

La cérémonie de remise des prix s'est déroulée le mercredi 5 décembre au FORUM DES IMAGES, à Paris, avec la projection des vidéos sélectionnées et la remise des prix et des dotations par les membres du Jury. Trois Prix avec des dotations ont été remis : le Grand Prix (2 500 €), le Prix du Jury (1 500 €) et le Prix du Public (1 000 €). Le Prix du Public a été décerné à l'issue des votes comptabilisés en ligne sur la présélection entre le 15 et le 30 novembre, avec la possibilité de voter pour une vidéo, une fois par jour.

NB : les vidéos sélectionnées sont libres de droits (excepté pour un usage commercial), elles peuvent être ainsi intégrées, diffusées et partagées.

Les films primés :

GRAND PRIX - The Mess (Le désordre)

Docu-Fiction (4'12'') – Dorothy Allen-Pickard

Quand Ellice va mal, sa chambre devient bordélique – elle ne le voit jamais venir, mais cela vient à tous les coups. Il semble qu'il n'y ait aucun moyen de briser le cycle de hauts et de bas qui constitue la bipolarité.

PRIX DU JURY - Le chien de Churchill

Animation (4'15'') – Etienne Husson

Avec la participation de Sarah Robbes, Thomas Nicol, Théo Perek, Angelina Pelluet, Simon Orlandi, Antonin Zivy, Camille Curat À travers un personnage historique Churchill, dont la maladie n'a pourtant jamais été vraiment diagnostiquée, un portrait singulier des maladies psychiques où l'on relativise la notion du « bien vivre ».

PRIX DU PUBLIC - Saperlipopette

Fiction (2'27'') – Cécile Poirier

Avec la participation de Marlène Rautureau, Vincent Fribault, Paul Nicoué
Itinéraires vers les pôles Nord et Sud.

Présentation du Jury :

Eric ALTMAYER

Producteur, cofondateur de Mandarin Cinéma et Mandarin TV (Brice de Nice, Potiche, Chocolat, Patients...).

Carole GAESSLER

Journaliste et animatrice de télévision française. Depuis 2010, Carole Gaessler est la présentatrice du 19/20 de France 3 ; elle présente aussi l'émission Des racines et des ailes depuis septembre 2014.

Catherine JOUSSELME

Professeure de pédopsychiatrie à Paris - Chef du pôle Universitaire, Service de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent de la Fondation Vallée à Gentilly.

France 5 - Magazine de la Santé le 4 déc « Pourquoi les maladies mentales font-elles peur ? » (39'17'' - 45'22'') et le 11 déc « quand le handicap devient une force » (de 34'50'' - 42'15'').

Christian DAVIN

Producteur et psychanalyste, fondateur d'Alphanim, aujourd'hui au sein de « Christian Davin Productions », il produit des films de tous genres : fiction, animation, documentaire.

Nils BOROWSKI

Ingénieur du son à l'ESIS, lauréat du Grand Prix Arts Convergences 2016, remis au Musée du Quai Branly-Jacques Chirac, pour sa vidéo « Psychophobia ».

EN SAVOIR + :

contact@assoconvergences.com

Santé Mentale (15 novembre 2018) : <https://www.santementale.fr/actualites/prix-video-arts-convergences-2018-votez.html>

Les PRIX VIDEO ARTS CONVERGENCES 2018 seront remis le 5 décembre à Paris au Forum des images. Trois principaux prix avec des dotations seront décernés :

- le **Grand Prix (2 500 €)**,
- le **Prix du Jury (1 500 €)**,
- le **Prix du Public (1 000 €)**, à l'issue des votes en ligne sur la présélection qui auront lieu en ligne du 15 au 30 novembre

Sensibiliser le public à la réalité vécue par les personnes souffrant de maladies psychiques de l'adulte, mieux comprendre ces maladies, récompenser et promouvoir des œuvres de qualité...Tels sont les objectifs du Prix Arts Convergences, qui récompense de très courts métrages, qui empruntent à toutes les formes de réalisations : documentaires, reportages, fictions, animations, clips vidéo... Ce prix est ouvert à tous.

Le format de ces vidéos, 4' Max , court, incisif, permet d'aller à l'essentiel. La brièveté est aussi le gage d'une présence efficace sur le web et les réseaux sociaux, afin de faire connaître au plus grand nombre ces vidéos et les enjeux qu'elles soulèvent. Avec le thème choisi : « *Il faut bien vivre avec une maladie psychique !* », il ne s'agira pas seulement de montrer que l'autonomie, la vie en société et le travail sont possibles, mais aussi d'être drôles et émouvants en explorant des thématiques comme : les relations sociales, l'estime de soi, le regard des autres, les capacités d'adaptation, parler de sa maladie, organiser son quotidien, l'autonomie, la difficulté à gérer le temps et à se projeter, l'argent, l'entourage familial, la vie amoureuse, la gestion des émotions, la perception et distorsion des émotions ou signaux d'autrui, se confondre avec les autres, l'oubli de soi...

Les partenaires



Le **PSYCOM** est un organisme public d'information, de formation et de lutte contre la stigmatisation en santé mentale. Il aide à mieux comprendre les problématiques de santé mentale, leurs traitements et les dispositifs d'aide (soins, accompagnement, entraide).



La Fondation **FALRET**, sous l'égide de la Fondation Notre Dame, ambitionne de faire progresser la condition des personnes touchées par les troubles de santé mentale en développant la recherche et l'innovation des pratiques d'accompagnement. Elle mène également des actions de sensibilisation auprès du grand public pour changer le regard sur cette cause.



La **MAIRIE DE PARIS**, par ses engagements et ses actions culturelles, mais également par sa politique de santé et de prévention, a souhaité être partenaire pour cette 2ème édition du Prix Vidéo. Ce partenariat s'inscrit pleinement dans les objectifs prioritaires que s'est fixée la Municipalité pour contribuer à renforcer à l'estime de soi des personnes souffrant de troubles psychiques en développant différents types de créativité artistique et en facilitant leur accès. La Ville mène ainsi une réflexion globale sur la santé mentale afin de développer les moyens mis en œuvre pour permettre l'inclusion dans la cité de ces personnes.

Les soutiens



La politique culturelle du **CH de Plaisir** s'inscrit dans une perspective de déstigmatisation de la maladie mentale, du handicap et de la vieillesse, pour l'usager lui-même et pour le public extérieur. Favoriser le « bien vivre », faire venir la culture à l'hôpital, ouvrir l'Hôpital sur la ville, tels sont les enjeux favorisant la pleine citoyenneté des patients et des résidents. Depuis 2016, l'association travaille au sein du CH de Plaisir, dans les Yvelines.



L'**UNAFAM** (Union Nationale des Familles et Amis de personnes Malades et/ou handicapées psychiques) est une association d'utilité publique, qui depuis 1963, accueille, écoute, soutient, forme, informe et accompagne les familles et l'entourage de personnes vivant avec des troubles psychiques et défend leurs intérêts communs.



"Sous le patronage du secrétariat d'État auprès du Premier ministre chargé des Personnes handicapées"

Infos à : contact@assoconvergences.com
